

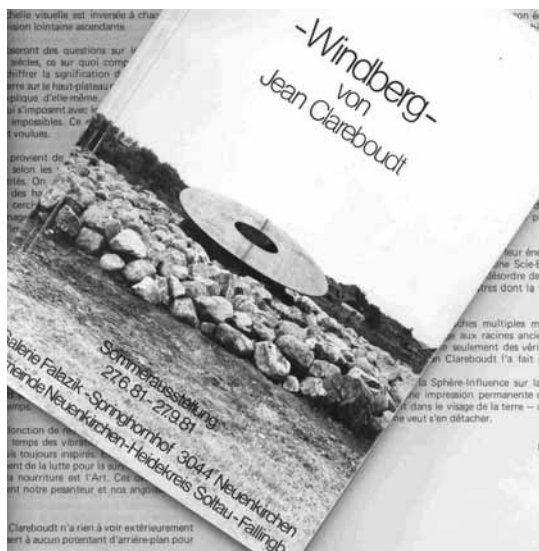
JEAN CLAREBOUDT ET L'ARCHIVE

Décédé accidentellement en 1997, Jean Clareboudt laissait derrière lui, à l'âge de 53 ans, des archives et une collection d'œuvres incontournables dont une partie des imprimés est conservée aux Archives de la critique d'art et est accessible au public depuis 1999¹. Pour les contemporains et les chercheurs d'aujourd'hui, les archives de J. Clareboudt reflètent l'activité d'un sculpteur autodidacte et érudit ayant accompagné son activité de lectures, d'écrits, de carnets de notes, de correspondances, d'entretiens mais aussi d'un riche fonds photographique complété au fur et à mesure de son travail et de ses nombreuses déambulations à travers le monde.

Œuvre et lieu étaient étroitement liés dans son activité et sa vie. Si pour J. Clareboudt, « le travail se concrétise en un endroit bien précis », pour les chercheurs, il est à aborder sous toutes ses formes : de la conception (dessins, carnets, symposiums...) à la réalisation finale (production, publications, presse, archives photographiques...).

L'exemple d'une œuvre, monumentale et très économe dans ses moyens plastiques, nous servira d'entrée dans les archives et la production de l'artiste.

Windberg est une œuvre circulaire conçue et installée sur une colline. Un disque d'acier de 5 mètres de diamètre (cercle intérieur : 1,5 m.) est posé sur un cercle de roches de 20 mètres d'envergure. L'œuvre est tournée vers le Sud. Ces éléments sont importants car ils conditionnent des paradoxes, des tensions, des harmonies, des correspondances (visuels, sensoriels, sémantiques, formels, historiques...). En utilisant des moyens simples –pous-



Couverture du catalogue *Windberg* von Jean Clareboudt,

Neuenkirchen : Galerie Falazik, 1981.

Archives de la critique d'art, fonds d'écrits Gérard-Georges Lemaire © d.r.

Notes :

1. La disparition de J. Clareboudt a occasionné un éparpillement de sa bibliothèque. Celle-ci était riche de livres et de catalogues sur Arp, Calder, Joseph Beuys, Etienne-Martin, Barry Flanagan, Robert Jacobsen, Cobra, J. Degottex, Hans Hartung, Hantai, Henri Michaux, Yves Klein, Pierre Alechinsky, sur la sculpture, le Land Art, l'Art Minimal, sur Robert Morris, Robert Smithson, Bruce Nauman, Bernard Pagès... Des ouvrages de et sur la littérature générale, l'ésotérisme, l'art, la poésie y cotoyaient ces monographies d'artistes et des livres de voyages.



Archives de Jean Clareboudt, photographies d'œuvres © Archives de la critique d'art, fonds d'archives Jean Clareboudt

sées, tensions, suspensions—, J. Clareboudt tente de matérialiser notre regard et de signifier « l'entre-deux », l'espace vide entre les choses. Du fait de sa situation géographique et des matériaux qui la composent, cette œuvre pose *de facto* la question de sa position et de son inscription dans l'espace et le temps. Peter Bode s'interroge dans le catalogue qui accompagne l'inauguration de *Windberg* : « Qu'est-ce que le *Windberg* ». Il attribuera à l'œuvre des images et des symboles universaux et métaphysiques, dont : « Soleil-Fer, [...] Cercle-Roche, Anneau-Saturne, Repère-Paysage, Terre-Signe, [...] Point-Focus, Récepteur et Émetteur de signaux étrangers [...] »². Bode l'envisage comme un « Disque-Ciel » orientant le regard du fait de sa situation étudiée dans le paysage allemand.

Dans un texte d'intention publié dans le catalogue, J. Clareboudt envisage plus spécifiquement *Windberg* comme une « Table d'écoute » ou une « Plaque sensible »³, insistant ainsi sur le rôle des éléments naturels, de la météorologie, du temps ou des énergies dans la réalisation et la perception de son œuvre.

Windberg a été conçue pour le site de Neuenkirchen en Allemagne. L'art dans le paysage était le thème d'un programme d'expositions estivales et de symposiums organisé par la galerie Springhornhof de Neuenkirchen. L'idée était de renouveler le thème de l'art dans le paysage à chaque nouvel événement en le faisant reposer sur des points d'appui à chaque fois réinventés. Ruth Falazik fut l'instigatrice et l'organisatrice de ce travail sur l'art et le paysage initié en 1974 (21 œuvres avaient été exécutées avant

2. Bode, Peter M. *Windberg – von J. Clareboudt (Sommerausstellung 27.6.81-27.9.81)*, Neuenkirchen : Galerie Falazik Springhornhof, 1981, n. p.

3. « Table d'écoute. On sera parfois surpris mais attentif aux sons produits par le passage du vent, par le martèlement de la pluie ou de la grêle sur la surface métallique. Plaque sensible. Être attentif aussi à la progression des ruissellements de rouille teignant les roches avoisinantes, aux scintillements de givre et de gel puis à l'évaporation des buées montantes sous l'action du soleil hivernal, à la fixation comme suspendue, flottante de la neige, aux déplacements sur le sol de l'ombre portée et à la projection solaire à travers l'évidement central ; tous mouvements, de l'extrême fluidité à la cristallisation, qui sont l'ÉCRITURE et l'INSCRIPTION du temps et des éléments. [...] » (Clareboudt, J. *Windberg*, op. cit., n. p.)

une première contribution de J. Clareboudt en 1978). Neuenkirchen représentait dans ce contexte un terrain d'expérimentation et un musée en plein air. En 1981 (année de la seconde collaboration de J. Clareboudt à ce projet), l'artiste travailla à une œuvre sur le Windberg entre Sprengel et Ilhorn (localités communales de Neuenkirchen –au Nord Ouest de la ville–). Selon le principe défini par R. Falazik, l'œuvre s'inscrit dans le cadre d'un travail spécifique sur le lieu. R. Falazik précisera par ailleurs dans sa préface au catalogue *Windberg* édité à cette occasion : « La thèse "l'art pour l'art" ne convient pas ici. [...] Le travail lui-même se concrétise en un endroit bien précis qui n'est pas interchangeable. Tous deux, le lieu et l'objet sont liés l'un à l'autre. » C'est aussi tout naturellement, et en totale adéquation avec cette approche de l'art, que J. Clareboudt titrera son intervention dans le paysage allemand du nom du lieu : *Windberg*.

Dans la production de J. Clareboudt, cette œuvre se situe entre ses séries des *Plats-fonds* (1979-1980) et des *Élévations* (1981) : « [...] séquence de travaux qui [...] s'est attachée à la perception et à la matérialisation de l'espace "ENTRE"⁵ » Un « récit » de l'artiste, daté du 31 mai 1981 et publié dans le catalogue, précise les intentions de ce travail et le situe dans la production globale de son auteur.

Le catalogue rend compte de manière prospective de la mesure du programme annoncé et de la démarche engagée dans la durée. J. Clareboudt ne différencie pas les étapes successives de ce travail, quelle qu'en soit la forme ou le support. Gérard-Georges Lemaire précise dans le catalogue qu'« [...] aucune



frontière ne sépare les opérations qui se produisent sur un plan, dans un volume, ou dans le temps paroxysmique de la performance. Au contraire, chaque geste, chaque position formelle, chaque inscription chromatique renvoie à une succession de propositions complémentaires et de contre-propositions formulées en d'autres termes et, souvent, dans des dimensions différentes.⁶ » Chaque étape (dessin, note, symposium, enquête sur le terrain...) constitue un « élément dynamique de sa recherche ». Le catalogue sensibilise à cette « dynamique » de la recherche en reproduisant justement un grand nombre de propositions : la commande et le programme fixés par R. Falazik, des dessins préparatoires, un texte d'intention de l'artiste, des prises de vue photographiques de *Windberg* dans le

4. Falazik, Ruth. *Ibid.*, n. p.

5. Clareboudt, J. *Ibid.*, n. p.

6. Lemaire, Gérard-Georges. « Les abstractions impures », *Ibid.*, n. p.

7. Lemaire, G-G. *Ibid.*, n. p.

Extraits du catalogue *Windberg* von Jean Clareboudt



détail des étapes majeures de sa mise en place, et l'accompagnement critique et rédactionnel de G-G. Lemaire et P. Bode. L'ensemble fournit une description du projet *Windberg* et en développe la proposition.

Ses archives personnelles rendent elles aussi visibles les phases et les composantes (tant matérielles que documentaires) de l'étude qu'a pu représenter *Windberg* dans l'activité de l'artiste. Dans les archives de J. Clareboudt, un dossier « Galerie Falazik Springhornhof -1978-1985 » réunit les courriers échangés avec la galerie depuis 1978 (date de la première réalisation de l'artiste à Neuenkirchen, intitulée *Waldrand*), des communiqués sur l'activité de la galerie et des documents sur les artistes qu'elle représentait au côté de J. Clareboudt : Hawoli, Uwe Helfert, Hans Alvesen, J. Leppien, Bernard Pagès, Klaus Kröger..., des listes de prix d'œuvres, des factures ou des bons de livraison correspondant au transport des matériaux et des œuvres. Ce dossier permet de retracer quelques-unes des étapes majeures de *Windberg*, celles de la commande à la production puis à la diffusion. On y retrouve également des documents préparatoires sur le symposium *Art dans le paysage* (1981). Les dossiers de J. Clareboudt, conservés dans l'ordre d'un « classement thématique », compilent par ailleurs la presse publiée à cette occasion et donnent une lecture de la réception critique de *Windberg*. Enfin, des diapositives et des photographies prises par J. Clareboudt constituent une documentation complémentaire. Dessinateur-retoucheur à *France-Soir*, J. Clareboudt a pu, dès les années 1970, effectuer de nombreux développements photographiques grâce à son activité dans les locaux du quotidien parisien. En 1978, en quelques lignes intitulées « *Heaume-Journal, crispation d'actualité 1970* », J. Clareboudt explique également comment sa « situation (alimentaire autant que géographique) de dessinateur-retoucheur » l'a sensibilisé au cadrage, au regard, aux fragments, aux « passages d'un fragment à un autre... » et à l'actualité : « capter ». Il dira encore (cette fois à Stockholm en 1985) comment sa profession à *France-Soir* aura rejoint son activité : « cadrer, marquer, mettre en page, en espace, inscrire, rayer, caviarder, ne fut pas sans susciter interrogations et réflexions ou ouvrir de nouveaux champs d'investigation dans ma pratique ».

J. Clareboudt avait vingt-quatre ans en 1968 lorsque l'Art conceptuel, le land art ou l'Art corporel arrivent à maturité. Comme un grand nombre d'artistes de cette génération, plus attentifs à cet espace « Entre » évoqué précédemment, il a intuitivement et sciemment pensé l'archive comme un apport complémentaire au travail moins visible et



